

## ***La différence des sexes - Lecture d'un point de vue psychanalytique du récit biblique***

Auteur : Marie Balmary (psychanalyste)

Date de publication : 2005

**Résumé** : Dans le texte original hébreu de la Bible, les mots "homme" et "femme" apparaissent, non pas lorsque les humains sont créés (ils ne sont encore que "mâle et femelle"- Gn 1), mais seulement lorsqu'ils se rencontrent l'un l'autre (Gn 2). Selon ces deux textes, Dieu ne crée que la possibilité des humains mâle et femelle - l'humain ne devient homme et femme que par la relation entre eux. Par leur reconnaissance. Par la parole. Le récit biblique, lu dans cette perspective, échappe à la controverse avec Darwin. La Genèse n'est pas tant le récit dépassé de la création du monde que celui, de l'apparition de la parole dans la rencontre de l'autre, semblable différent. Et ce récit forcément mythique de l'origine de la parole est symboliquement toujours pertinent. Dans cette optique, l'auteur cherche à élucider ce que nous apporte la différence des sexes et qu'est-ce que nous perdrons si elle venait à disparaître.

**Auteur** : Psychanalyste cherchant à approfondir les fondations de la parole et la raison des lois, elle s'intéresse aux mythes d'origine et particulièrement à la Bible. Elle apprend l'hébreu et le grec bibliques. Avec d'autres chercheurs, elle met au point un mode de lecture et d'interprétation fondé sur la lecture des textes dans leur langue, à plusieurs voix, dans le climat d'écoute et de parole que permet l'expérience de la psychanalyse. Ses recherches actuelles portent sur la dimension spirituelle de cette expérience. Elle a publié : *L'homme aux statues, Freud et la faute cachée du père* (Grasset, 1979), *Le sacrifice interdit, Freud et la Bible* (Grasset, 1986, et Livre de Poche), *La divine origine, Dieu n'a pas créé l'homme*, (Grasset, 1993, et Livre de Poche), *Abel ou la traversée de l'Eden*, (Grasset, 1999), *Le moine et la psychanalyste*, (Albin Michel, 2005), *Freud jusqu'à Dieu* (Actes Sud, 2010).

---

Pourquoi s'intéresser encore au début de la Genèse puisqu'on pense savoir que le monde n'a pas été créé en six jours et que la vie est apparue graduellement par l'évolution des espèces ? J'ai cru longtemps que la Genèse avait la prétention de raconter la création de l'homme et de la femme ("Homme et femme il les créa" lit-on dans les Bibles courantes en français). Pour ma part, je cherchais un récit, non de création de l'homme, mais de l'origine de la parole - car un être parlant, un sujet, ne peut être "créé" comme un objet du monde.

Or, en lisant à plusieurs ces textes **dans l'hébreu**, nous avons vu que **les mots "homme" et "femme" apparaissent**, non pas lorsque les humains sont créés (ils ne sont encore que "mâle et femelle"- Gn 1), mais **seulement lorsqu'ils se rencontrent l'un l'autre** (Gn 2). Selon ces deux textes, Dieu ne crée que la possibilité des humains mâle et femelle - **l'humain ne devient homme et femme que par la relation entre eux**. Par leur reconnaissance. Par la parole.

Le récit biblique, lu dans cette perspective, échappe à la controverse avec Darwin. **La Genèse n'est pas tant le récit dépassé de la création du monde que celui, de l'apparition de la parole dans la rencontre de l'autre, semblable différent**. Et ce récit forcément mythique de l'origine de la parole est **symboliquement toujours pertinent**.

## Quels sont les inconvénients de la différence des sexes pour les humains ?

- Elle est une des données de la condition humaine échappant largement à leur maîtrise.
- Cette différence a presque toujours et partout amené **une hiérarchie** entre homme et femme, jusqu'à pratiquement **effacer l'autre donnée** : la ressemblance homme/femme - leur égalité en dignité.
- Elle a été lue peu à peu comme **une injustice** : on dénonce la domination d'un sexe sur l'autre.
- On peut vouloir la réduire au maximum, puisqu'elle entraîne **des discriminations** et semble s'opposer à l'égalité répartition des pouvoirs et des libertés.
- Dominer cette différence pourrait permettre de **ne plus dépendre de données naturelles pour satisfaire son désir** d'aimer et de vivre.

## Qu'est-ce que nous apporte cependant la différence des sexes ? Que perdriions-nous si elle venait à disparaître ?

- La différence des sexes établit **l'origine de la vie dans le plaisir de la relation à l'autre différent**. Qu'elle nous ait été donnée par un dieu ou par la nature, depuis le commencement, la vie humaine a été remise, non à la maîtrise du fort, du savant, du puissant, mais au plaisir de la rencontre : elle est gratuite, facile et assortie d'un des plus grands plaisirs possibles. Jusqu'à il y a peu d'années, la vie ne devait rien au savoir ni au travail ni à l'argent. Procréer n'est pas produire.

- **La différence des sexes constitue une fondation originaire pour la parole**. Nous ne connaissons pas l'origine du langage humain, mais nous constatons que la langue est formée de différences et qu'elle s'appuie de la même façon, pour tous les humains, sur la différence des sexes. Dans toutes les langues du monde, à chaque naissance, la première parole est : fille ou garçon, il ou elle, deux possibilités, pas davantage. Le sexe du garçon est en relief, visible, le sexe de la fille est en creux, invisible. Ce qu'on voit d'abord, c'est : il y a... ou il n'y a pas... On dit : l'enfant est d'un sexe - et pas de l'autre. Masculin et Féminin, Affirmation et Négation : ces quatre distinctions indispensables au langage, à la pensée, à la raison, sont interdépendantes. Défaire la première différence langagière, c'est probablement aussi toucher à l'affirmation/négation et, de proche en proche, à toutes les autres différences qui permettent de parler.

- **La différence des sexes est favorable au développement de l'être humain en tant que sujet.**

Le récit fondateur – ou mythe originaire – de nos cultures, jamais remplacé, **la Genèse** ne raconte pas la chronologie de la création du monde, en revanche, elle **raconte symboliquement l'origine du sujet** : elle pose les éléments nécessaires à l'apparition d'êtres parlants en première et deuxième personne – la possibilité du dialogue. Genèse 1 : au commencement était la ressemblance – *en image de Dieu il le créa*, et la différence *mâle et femelle il les créa*.

- **Première limite, l'interdit de la connaissance donne accès à la reconnaissance de l'autre et à l'expérience de la relation.**

En Genèse 2 et 3, on remarque qu'après le don de tous les arbres comme nourriture, un interdit est donné : l'interdit de manger de l'arbre du "connaître bien et mal". Or, cette loi unique est donnée entre l'arrivée de l'homme et celle de la femme. Manger, c'est "assimiler", détruire la différence entre moi et ce que je mange. Ce premier interdit relationnel fonde tous les autres : il m'est interdit de connaître l'autre en le mangeant puisqu'il cesserait d'être autre. Lui seul peut se faire connaître de moi. Aussi, le seul "bien-connaître", entre les humains, c'est le "ne pas savoir,

ne pas manger". Un homme ne sait jamais ce que c'est que d'être une femme et réciproquement. Il y a **une inexpérience, une inconnaissance radicales entre eux qui leur permet d'advenir comme sujet l'un en face de l'autre.**

- **La différence des sexes constitue l'épreuve qui qualifiera l'homme et la femme pour la parole en Eden.**

*Tous deux sont nus, l'adam et sa femme. Ils n'ont pas honte. Le serpent était rusé/nu plus que tout vivant des champs qu'avait fait YHWH Elohim.*

La nudité des humains et l'apparition du serpent se suivent immédiatement. Le serpent a l'apparence du sexe visible qui manque à la femme. N'est-ce pas son manque, alors, qui parle à la femme et **à elle seule** ? La première tentation, c'est le mâle vu par la femelle, en tant que seul possesseur du "serpent". La différence des sexes est fortement asymétrique : chaque sexe est manquant de l'autre, évidemment, mais pas de la même façon. Si l'homme n'a pas non plus les deux sexes, il possède **visiblement** l'organe de la vie.

Le serpent – ce que la femme n'a pas - lui propose de **transgresser l'interdit pour se différencier (de Dieu : vous serez comme des dieux)**.

La consommation de l'arbre interdit va les rendre honteux d'être différents (ils se cachent l'un de l'autre par des ceintures), et apeurés d'exister (il se cachent de Dieu dans l'arbre) : la première fois qu'Adam dira "Je", c'est pour dire : "j'ai eu peur".

- **La différence des sexes permet de passer du « ne pas savoir » à « croire ».**

Avec l'inconnaissance entre homme et femme, la différence apporte un verbe précieux, le verbe "croire". **Toute différence demande d'accueillir ce que l'autre dit sans pouvoir le vérifier d'après sa propre expérience.** Puisque, chaque personne d'un sexe est ignorante de ce que c'est que d'être l'autre.

Je ne te sais pas, si je veux te connaître, je dois te croire. Il y aura donc une part essentielle de ta vie dont je ne saurais que ce que tu voudras bien m'en dire. C'est cela, se connaître sans se manger. Se connaître par le croire, non par le savoir. Reconnaître l'autre comme sujet. L'expérience de la psychanalyse confirme les méfaits du "manger l'autre" et les bienfaits du "ne pas connaître" mais reconnaître l'autre et le croire.

Cette non-connaissance de l'autre - ce "croire" - a des effets importants sur la seconde différence, celle des générations.

- **La différence des sexes est une bonne affaire pour les enfants.**

Le mystère que chacun des parents est pour l'autre l'empêche de devenir pour l'enfant un parent qui sait tout. Il ne sait pas la mère s'il est le père, elle ne sait pas le père si elle est la mère. **L'enfant ne se trouve jamais en face de deux parents qui aient même expérience, même compétence.** Il a pour origine, non pas un double pouvoir qui s'additionne, mais une relation de deux êtres à la fois semblables et différents.

**L'enfant a pour origine un couple dont l'un est semblable à lui et l'autre ne l'est pas** (on retrouve masculin et féminin, affirmation et négation) : un appui fondamental pour son identité et l'accès à sa propre parole.

*Nota : Fiche rédigée dans le cadre d'un groupe de travail pluridisciplinaire en qualité de psychanalyste et chercheuse en sciences humaines.*